

Expertise par expérience

Selena Pinto

Je parle d'une personne. Une personne que beaucoup d'entre nous connaissent – peut-être sans s'en rendre compte.

Cette personne savait en fait très tôt ce dont elle avait besoin.

Pas nécessairement en termes compliqués.

Mais avec un sentiment très clair :

« Mon corps ne doit pas se développer comme ça. »

Le désir d'une transition médicale n'est pas apparu soudainement.

Il a toujours été là.

Mais il y avait aussi autre chose : l'âge.

Trop jeune.

Trop jeune pour les hormones.

Trop jeune pour les opérations.

Trop jeune pour être prise au sérieux.

La puberté approchait – et avec elle, la peur.

Qu'allait-il advenir de la voix ?

Qu'allait-il advenir du corps ?

De la pousse de la barbe, de la structure osseuse, de tout ce qui ne peut plus être inversé ?

Cette peur n'était pas abstraite.

Elle était bien réelle.

Elle était présente chaque jour.

Et puis la question s'est posée :

Où trouver de l'aide ?

La réponse était : nulle part.

Pas d'informations.

Pas d'interlocuteurs_tricexs.

Aucune école au courant.

Aucun médecin capable de dire : « Voilà comment ça marche. »

Aucune structure pour la soutenir.

Et pourtant, il y aurait des solutions.

Par exemple, les inhibiteurs de la puberté.

Quelque chose qui ne « change pas tout », mais qui, dans un premier temps, ne fait que stopper le processus.

Qui donne du temps.

Qui donne de l'espace pour se sentir en sécurité.

Et même si les gens disent : « C'est peut-être juste une phase » – pourquoi ne pas accorder précisément ce temps ?

Pourquoi forcer les gens à subir un développement irréversible, tout en leur disant qu'ils sont trop jeunes pour prendre des décisions ?

Ce n'est pas une protection.

C'est un risque.

Et pendant que tout cela se passe, il se passe autre chose :

Non seulement on est laissé_exs seul_exs, mais on est aussi catalogué_exs.

Comme « malades ».

Comme « désorienté_exs ».

Comme « souffrant de troubles psychiques ».

Et c'est précisément là que nous en arrivons au sujet qui nous intéresse : la dépathologisation.

Car qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Cela signifie qu'être trans n'est pas une maladie.

Que l'identité d'une personne n'a pas besoin d'être diagnostiquée pour être respectée.

Mais la réalité est souvent bien différente.

Car de nombreux_eusexs professionnel_lexs – médecins, psychiatres – n'ont tout simplement pas les connaissances nécessaires.

Ou bien iels ne sont pas disposés à les acquérir.

Et c'est là un problème.

Car parallèlement, il y a des gens qui doivent acquérir ces connaissances par eux-mêmes.

Sans aide.

Sans conseils.

Par nécessité.

Alors que d'autres portent un titre médical –

mais ne savent pas comment aider.

Ou ne veulent pas aider.

Et cela soulève une question :

Comment se fait-il que dans un métier artisanal –

par exemple celui de coiffeuse –

on soit tenu_e d'apprendre des choses comme la biologie, la communication, le changement de perspective...

...alors que dans le domaine médical, c'est précisément ce changement de perspective qui fait défaut ?

Comment se fait-il que l'empathie et la compréhension ne soient pas des conditions préalables indispensables,

lorsqu'on travaille avec des personnes dont la vie en dépend ?

Où est la compétence ?

Où est la responsabilité ?

Et plus important encore :

où est la volonté d'écouter ?

Car voici quelque chose de très personnel – et en même temps de très universel :

Il y a des gens qui parlent de nombreuses langues.

Beaucoup.

Et pourtant, on ne les comprend pas.

Non pas parce qu'ils ne savent pas s'exprimer.

Mais parce qu'on ne les écoute pas.

Parce qu'on ne veut pas les comprendre.

C'est peut-être ce qu'il y a de plus douloureux dans tout cela.

Ce n'est pas le manque de ressources.

Ce n'est pas seulement le manque de soins médicaux.

Mais le sentiment que :

peu importe la clarté avec laquelle on s'exprime, cela ne passe pas.

Et c'est précisément pour cela que la dépathologisation est si importante.

Car il ne s'agit pas seulement de termes.

Ni seulement de diagnostics.

Il s'agit d'un changement de perspective.

Il s'agit de ne plus considérer les personnes comme un problème,
mais comme des expert_exs de leur propre réalité.

Il s'agit d'écouter.

Vraiment écouter.

Et il s'agit de créer des structures qui soutiennent au lieu de bloquer :

- Accès à l'information
- Accès aux soins médicaux
- Formation du personnel spécialisé
- Et surtout : le respect

Car personne ne devrait être contraint

de s'expliquer, de se justifier et, en même temps, d'apprendre tout par soi-même,
simplement pour avoir le droit d'exister.

La dépathologisation ne signifie pas qu'il n'y a plus de soutien.

Cela signifie que le soutien s'effectue d'égal à égal.

Que les personnes ne doivent pas d'abord être « assez malades »
pour être prises au sérieux.

Et que nous commençons à reconnaître l'évidence :

les personnes trans ne sont pas le problème.

C'est le système qui l'est.

Merci beaucoup.